

L'ESCALADE NUCLÉAIRE USA-UE EST FOLLE

| Prs I. Hughes & P. Kuznick

Pascal Lottaz s'entretient avec Ivana Nikolić Hughes de l'Université Columbia et Peter Kuznick de l'Université américaine au sujet de la conférence d'examen du TNP, de la dissuasion nucléaire, de la logique de première frappe, de Trump et du pouvoir de lancement, des pressions poussant davantage d'États à rechercher l'arme nucléaire, du rôle des alliés des États-Unis dans le Golfe, en Europe et au Japon, ainsi que du mince mais réel espoir offert par le traité d'interdiction des armes nucléaires et par l'action publique. Liens : Nuclear Age Peace Foundation : <https://www.wagingpeace.org/> Nuclear Insanity Substack : <https://nuclearinsanity.substack.com/> The Untold History of the United States par Oliver Stone et Peter Kuznick : <https://www.simonandschuster.net/books/The-Untold-History-of-the-United-States/Oliver-Stone/9781982102531> Neutrality Studies Substack : <https://pascallottaz.substack.com> (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : <https://pascallottaz.substack.com/s/academic>) Produits dérivés : <https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com> Don : <https://neutralitystudies.com/donate> Horodatage : 00:00:00 Introduction 00:00:30 Danger mondial et examen du TNP 00:05:11 Montée des pressions de prolifération 00:09:09 Dissuasion et risque de première frappe 00:19:17 Échec et effondrement du désarmement 00:25:14 L'Iran et les limites de la guerre 00:31:51 Trump et le pouvoir de lancement nucléaire 00:47:33 Alliés des États-Unis et évolutions sécuritaires 00:59:49 Traité d'interdiction nucléaire et dernier espoir

#Pascal

Bienvenue à tous dans *Neutrality Studies*. Je m'appelle Pascal Lottaz, et aujourd'hui je suis accompagné de la docteure Ivana Nikolic-Hughes, directrice du programme *Frontiers of Science* à l'université Columbia, ainsi que du docteur Peter Kacnik, professeur d'histoire à l'American University de Washington, D.C. Ivana, Peter, bienvenue. Ravi d'être avec vous.

#Hughes

Merci, Pascal. Merci de m'avoir invité.

#Pascal

Ravi de te retrouver. On avait échangé récemment à propos de ton expérience à la conférence du TNP, où tu étais, et aussi sur plusieurs articles que tu as écrits sur le Japon, mais aussi sur d'autres alliés des États-Unis, et cette course incessante à la militarisation. Ivana, est-ce que tu pourrais peut-

être commencer en nous parlant un peu de cette militarisation ? Disons, l'endroit qui t'inquiète le plus en ce moment, en fonction de l'état d'esprit que tu perçois du côté des États-Unis ou de leurs alliés ?

#Hughes

Je veux dire... à vrai dire, tout m'inquiète en ce moment, Pascal. Je pense que la situation est vraiment très grave. Évidemment, ce qui se passe au Moyen-Orient est absolument terrifiant, et ça continue. On a peut-être eu quelques moments de répit ici ou là, mais ce conflit est loin d'être terminé. L'Ukraine, elle, est toujours en guerre, plus de quatre ans après. Il y a peut-être quelques signes d'un possible accord, ou au moins d'un cessez-le-feu, mais tout ça reste très fragile. Tu as mentionné le TNP — pour le public, c'est le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires. C'est un traité très ancien, qui remonte à plusieurs décennies. Il a été négocié dans les années soixante, signé en soixante-huit, et il est entré en vigueur en mille neuf cent soixante-dix. Donc, il existe depuis cinquante-six ans.

Et cette réunion se tient en ce moment même, ici à New York, là où je suis, chez moi. C'est la onzième conférence d'examen, et c'est une conférence vraiment, vraiment tendue. Peter et moi, on y a passé presque toute la durée, soit environ deux semaines et demie. Elle doit se terminer à la fin de la semaine prochaine, donc le vingt-deux mai. Peter et moi, on y était ensemble vendredi dernier pour un événement parallèle. Travailler avec des collègues de la société civile et des diplomates partageant les mêmes idées, ça m'a vraiment fait plaisir. Tout le reste a été très difficile. Je pense que vous pouvez facilement imaginer que la première semaine a été consacrée, en gros, au débat général.

Et ce qui se passait, bien plus que tout le reste, c'était que les différents camps se rejetaient la faute. Vous voyez le genre... qui accuse les États-Unis de ce qui se passe en Iran, qui accuse l'Iran, qui accuse la Russie, qui accuse la Chine, n'est-ce pas ? Et au lieu de vraiment réfléchir à ce qu'ils ont en commun, à ce qu'ils veulent accomplir ensemble, à la manière dont ils pourraient surmonter leurs divergences, on assistait surtout à ce va-et-vient de reproches. Et surtout, à la question de savoir comment ils pourraient tracer une voie pour ce Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, qui, soit dit en passant, comporte aussi des obligations en matière de désarmement nucléaire.

Et ce sont là les principaux objectifs qui n'ont pas été atteints en matière de non-prolifération. Les États qui avaient rejoint ce traité il y a plusieurs décennies n'ont pas proliféré. Le seul pays qui en a fait partie, puis s'en est retiré avant de développer des armes nucléaires, c'est la Corée du Nord. Donc, à ce niveau-là, on peut dire que le traité a été un succès. En revanche, sur la question du désarmement, c'est une autre histoire. Les cinq États reconnus comme puissances nucléaires — les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni, la France et la Chine — n'ont clairement pas désarmé. En

réalité, ils s'éloignent même de toute démarche qui pourrait ressembler à un chemin vers le désarmement. Je vais m'arrêter là, et peut-être laisser à Peter l'occasion d'ajouter quelques éléments sur le contexte actuel.

#Pascal

Oui, Peter, comment tu perçois la Conférence d'examen du TNP ? Et pour tout le monde qui nous écoute, le TNP, c'est sans doute le plus important, l'un des tout derniers vrais traités nucléaires qu'il nous reste. C'est un traité multilatéral, et presque tous les pays en font partie. C'est vraiment le pilier essentiel pour maintenir le nombre d'États dotés de l'arme nucléaire à un seul chiffre. En ce moment, il y en a neuf. Les États-Unis affirment qu'il y en aurait un dixième, que l'Iran en voudrait une, mais l'Iran répète que non, il n'en veut pas.

Nous, ce qu'on veut, c'est simplement les avantages du TNP, c'est-à-dire le droit d'avoir un programme nucléaire à des fins civiles — pour l'énergie, et surtout pour la médecine. Tout à fait. Et ils affirment que c'est leur droit, n'est-ce pas, Peter ? Mais en réalité, le TNP n'a jamais été une promenade de santé. Il a fallu dix ans pour le négocier, et même les conférences d'examen ont toujours été très compliquées à organiser. Si on compare la situation actuelle à ce qu'on sait de son histoire, selon vous, où en est-on aujourd'hui ? Le TNP, en tant que régime, en tant que système mondial ?

#Kuznick

Pascal, je viens de terminer une interview avec Press TV, la chaîne iranienne. C'était une interview écrite, pas une interview orale. On en fera peut-être une autre demain, ou dans quelques jours, avec eux. Mais celle-ci, c'était bien une interview écrite. Ils m'ont posé cinq grandes questions sur le TNP, sur le rôle et la responsabilité de l'Iran, et sur les exigences des États-Unis, qui veulent qu'ils abandonnent complètement l'enrichissement et qu'ils envoient tout leur uranium enrichi, y compris l'uranium hautement enrichi. Tu sais, l'Iran est clairement — à la fois moralement et juridiquement — dans une position bien plus solide sur tout ça que ne le sont les États-Unis.

Mais si vous demandez où en est le TNP aujourd'hui, eh bien, il ne tient plus qu'à un fil, vraiment. On a tellement de pays qui sont sur le point de développer l'arme nucléaire, ou du moins qui pensent qu'ils en ont le droit, et qu'ils en ont besoin. Pour vous donner quelques exemples : soixante-treize pour cent des Sud-Coréens disent que la Corée du Sud devrait avoir ses propres armes nucléaires. Récemment, le président polonais, Andrzej Duda, a déclaré que la Pologne avait besoin de ses propres armes nucléaires. Zelensky a dit : soit on nous laisse rejoindre l'OTAN, soit on nous donne l'arme nucléaire. Et au Japon, il y a un courant important qui, depuis des années, affirme que le pays devrait posséder ses propres armes nucléaires.

On sait que le Japon possède un énorme stock de plutonium et qu'il a, sur le plan scientifique et technologique, la capacité de développer rapidement des armes nucléaires. On dit parfois que le

Japon n'est qu'à un tour de tournevis d'avoir sa propre arme nucléaire. Si l'Iran décidait de tester ou de développer une arme nucléaire, alors l'Arabie saoudite, la Turquie, l'Égypte et les Émirats arabes unis feraient la même chose immédiatement — et sans doute d'autres pays aussi. Le régime de contrôle et de non-prolifération nucléaire est donc aujourd'hui très, très fragile. Et puis, il y a des pays comme la France qui proposent d'étendre le parapluie nucléaire au reste de l'Europe.

#Pascal

Petite pause rapide, parce que j'ai été récemment banni de YouTube. Même si je suis de retour, ça peut très bien se reproduire à tout moment. Donc, pensez à vous abonner, non seulement ici, mais aussi à ma newsletter sur Substack. C'est pascallottaz.substack.com. Le lien est juste en dessous, dans la description. Et maintenant, on reprend la vidéo.

#Kuznick

Ce qu'on ne voit plus, à ce moment de l'histoire, c'est des gens qui accordent de la valeur à la diplomatie. On ne voit plus de négociations. On ne voit plus personne chercher des issues pacifiques. Ces dernières années, on a vu la diplomatie devenir presque un gros mot. C'est arrivé sous Biden. Vous savez, Biden, au lieu de réfléchir à la manière de résoudre les choses par la voie diplomatique, a continué à fournir à l'Ukraine un système d'armes avancé après l'autre. Et pourtant, il disait ne pas vouloir faire quoi que ce soit qui risquerait de pousser la Russie à utiliser l'arme nucléaire. Quand il a autorisé l'Ukraine à utiliser les missiles ATACMS que les États-Unis leur avaient donnés pour frapper en profondeur à l'intérieur du territoire russe, c'était extrêmement dangereux. Deux ans plus tôt, la CIA estimait déjà qu'il y avait une chance sur deux que la Russie utilise des armes nucléaires. Mais aujourd'hui, plus personne ne respecte les lignes rouges de personne.

Les gens en viennent à utiliser la force militaire pour régler des problèmes diplomatiques. Et franchement, on va dans la mauvaise direction, en tant que planète et en tant qu'espèce. Et il n'en faut pas beaucoup pour s'en rendre compte. Vous savez, l'une des critiques les plus intelligentes de la théorie de la dissuasion que j'aie jamais entendues venait de nul autre que Fred Astaire. Pardon, c'est quoi, la théorie de la dissuasion ? Qu'est-ce que c'est exactement ? La théorie de la dissuasion, on la voit à l'œuvre aujourd'hui. Le vingt août deux mille vingt-quatre, deux articles essentiels ont été publiés le même jour. L'un dans le New York Times, signé par leur principal expert en sécurité, David Sanger, qui expliquait que les États-Unis se préparent à mener une guerre nucléaire sur trois fronts à la fois, contre la Russie, la Chine et la Corée du Nord. Mais ce jour-là, l'article le plus inquiétant paraissait dans le Bulletin of the Atomic Scientists. Il expliquait qu'il existe deux écoles de pensée parmi les stratèges du nucléaire.

Premièrement, il y a l'école traditionnelle, celle qui croit à la théorie de la dissuasion. L'idée, c'est de maintenir une capacité de riposte nucléaire suffisamment forte, une capacité de seconde frappe, et assez d'armes pour anéantir l'adversaire. Dans cette logique, personne n'osera attaquer, et donc cela sert de dissuasion. Mais il y a une deuxième école, qui pense qu'une guerre nucléaire peut être

menée et même gagnée. Selon eux, avec les technologies modernes, l'intelligence artificielle, les nouvelles technologies sismiques et les technologies cyber, les États-Unis sont désormais capables de localiser non seulement tous les avions de chasse, les bombardiers et les missiles balistiques intercontinentaux, mais aussi de repérer la position de tous les sous-marins russes et chinois.

Et les sous-marins ont toujours été un pilier stable de la triade. Tant qu'on avait des sous-marins nucléaires, on pouvait anéantir son adversaire. Mais aujourd'hui, certains affirment qu'on pourrait en fait détruire tous les sous-marins nucléaires de la Russie et de la Chine, d'une manière qui les empêcherait de riposter contre les États-Unis après une première frappe nucléaire préventive. On a toujours eu ce genre de fous depuis le début de l'ère nucléaire. En décembre mil neuf cent quarante-cinq, Leslie Groves parlait déjà d'une frappe nucléaire préventive contre l'Union soviétique, si elle faisait le moindre effort pour développer l'arme atomique. Et on retrouvait ce type de personnes aussi à l'époque de Reagan.

En deux mille six, Lieber et Press ont publié un article dans **Foreign Affairs**, la revue du Council on Foreign Relations, où ils affirmaient que les États-Unis avaient développé une capacité de première frappe, et qu'ils pouvaient anéantir la Russie et la Chine sans que ces pays puissent riposter. Le **Washington Post** a rapporté que ça avait fait tourner les têtes au Kremlin, parce qu'ils pensaient que c'était la politique officielle des États-Unis — et après tout, c'était bien dans **Foreign Affairs**. Donc, on a déjà vu ce genre de choses. Des gens prêts à jouer avec l'avenir même de la vie sur notre planète, sur un pari insensé, en se disant que ça va marcher, alors que c'est tellement immoral, tellement illégal, tellement fou. Mais aujourd'hui, on a affaire à des fous, armés de bombes nucléaires. Et Pascal Lottaz, en Israël et ailleurs... Pascal Lottaz a réfuté ça ? Comment il l'a réfuté ?

#Pascal

Le grand danseur, Fred Astaire ?

#Kuznick

Dans le magnifique film de mille neuf cent cinquante-neuf, **Le Dernier Rivage**, Fred Astaire joue un scientifique australien nommé Julian. Dans cette histoire, une guerre nucléaire dévastatrice éclate, avec l'utilisation de bombes au cobalt. Les retombées radioactives se répandent partout sur la planète. Le seul endroit où des gens ont survécu, c'est Melbourne, en Australie, la grande ville la plus au sud. Gregory Peck arrive là-bas avec son sous-marin. C'est un commandant de sous-marin américain, et ils cherchent le dernier groupe de survivants. Fred est à bord du navire. Quelqu'un lui demande alors : « Comment est-ce que tout ça a pu arriver ? Comment avons-nous réussi à nous anéantir nous-mêmes ? »

Et il a dit : qui aurait pu imaginer que des êtres humains soient assez fous pour élaborer une théorie selon laquelle ils ne pourraient se défendre qu'en utilisant des armes capables de provoquer la fin de toute vie sur la planète ? C'est exactement ce que fait la théorie de la dissuasion. Pendant la crise

des missiles de Cuba, Kennedy, sous la pression de l'état-major qui voulait qu'il bombarde les sites de missiles à Cuba, puis qu'il lance une invasion, s'est tourné vers ses conseillers après coup et leur a dit : si on fait ce que ces galonnés veulent, aucun de nous ne sera encore en vie pour leur dire qu'ils avaient tort. Et c'est bien ça, le problème avec la théorie de la dissuasion. Elle fonctionne... jusqu'au moment où elle ne fonctionne plus. Et à ce moment-là, il ne reste plus personne pour dire qu'elle était fautive depuis le début.

#Pascal

Eh bien, c'est plutôt agréable pour les gens qui croient à la théorie de la dissuasion, parce qu'ils mourront en pensant qu'ils avaient raison, non ? Mais non, c'est complètement idiot. Et, vous savez, j'essaie de comprendre comment des gens intelligents, très intelligents même, qui évoluent dans les mêmes cercles que nous, qui vont à la Maison-Blanche et tout ça, peuvent croire à de telles absurdités. D'ailleurs, hier encore, j'ai publié sur ma chaîne une vidéo où je parlais avec Rainer Rupp. Rainer Rupp était un analyste principal de l'OTAN et un officier du renseignement, et il a en fait espionné pour l'Allemagne de l'Est. C'était un espion, et il transmettait directement des informations à l'Allemagne de l'Est, puis, par ce biais, au Kremlin, dans les années soixante-dix et quatre-vingt.

Et c'est lui qui, en mille neuf cent quatre-vingt-trois, a transmis aux Soviétiques l'information selon laquelle l'exercice Able Archer, qui était aussi dangereux que la crise des missiles de Cuba, n'était pas une couverture pour une attaque réelle. Les Soviétiques, eux, étaient convaincus qu'Able Archer servait à masquer une opération destinée à les frapper et à décapiter leur direction. Et ils y croyaient vraiment. Ils pensaient qu'Able Archer allait être utilisé pour les éliminer, parce que les fous dont vous parlez tenaient déjà ce genre de discours auparavant. Et lui, il a fait passer le message que non, en réalité, ce n'était pas le cas. Il savait, de l'intérieur de l'OTAN, que ce n'était pas ça. Alors les Soviétiques ont renoncé et n'ont pas lancé d'attaque préventive. Il a d'ailleurs passé sept ans en prison dans les années quatre-vingt-dix pour avoir, en quelque sorte, contribué à sauver le monde.

Mais il a fait remarquer, avec Ola Thunander, de Suède, que le fameux parapluie nucléaire, celui dont tu viens de parler, Ivana, n'a jamais eu pour but de couvrir toute l'Allemagne ou toute l'Europe. Le plan, à l'origine, c'était d'utiliser des armes nucléaires sur le sol allemand et européen pour arrêter l'avancée des troupes soviétiques. Le parapluie nucléaire, en réalité, c'était le projet de bombarder l'Europe. Et aujourd'hui, je ne peux pas l'imaginer autrement. La France ne risquerait jamais une attaque nucléaire sur Paris pour défendre Berlin ou Varsovie, n'est-ce pas ? Donc, tout ce qu'on ferait, ce serait d'utiliser des armes nucléaires tactiques sur le territoire de ces États. Est-ce que les gens qui avancent ce genre de théories se rendent compte que ce dont on parle, c'est d'une véritable escalade nucléaire à tous les niveaux, et en fait, de la destruction d'une grande partie de la planète ? Peut-être, Ivana, que tu peux réagir à ça.

#Hughes

Oui, non, non. Comme Peter parlait de la dissuasion nucléaire de façon plus générale, je voulais partager cette citation de JFK : « Si nous faisons ce qu'ils veulent que nous fassions, aucun de nous ne sera là pour leur dire qu'ils avaient tort. » C'est une phrase parfaite pour décrire toute cette folie. Je vais dire une chose à propos de ce que tu demandes, à propos de ceux qui font tout ça... Ce qui est intéressant, et j'étais littéralement à l'ONU plus tôt dans la journée, même avec d'anciens membres du département d'État américain, c'est qu'ils deviennent tous tellement passionnés une fois qu'ils prennent leur retraite, tu vois ? Et c'est pareil pour les généraux de l'armée. Et puis il y a Annie Jacobsen. On était avec elle vendredi aussi.

Vous savez, elle parle avec tous ces retraités qui lui disent que c'est la plus grande peur de leur vie. Mais ils ne disaient pas ça quand ils étaient encore en poste, n'est-ce pas ? Quand ils travaillaient, ils suivaient le protocole. Ils défendaient la dissuasion nucléaire. Certaines des meilleures critiques de la dissuasion nucléaire viennent du général Lee Butler, vous savez, qui était en gros à la tête de nos forces nucléaires dans les années quatre-vingt-dix, et qui a écrit une critique cinglante de ce qu'il appelle la folie et la stupidité de tout ce système. Parce que même si on admet — ce que moi, je n'admets pas — que la dissuasion nucléaire puisse fonctionner, puisse fonctionner, puisse fonctionner.

Et ça pose énormément de problèmes. Parce que le jour où ça ne fonctionne pas, eh bien, on est tous... enfin, la planète est littéralement détruite. Et, vous savez, même quand je suis passée dans votre podcast, ou dans d'autres, parfois je regarde les commentaires, et je vois des gens dire des choses comme : « Mais de quoi elle parle ? Hiroshima et Nagasaki vont très bien. » Et là, on rate un point absolument essentiel : on n'est plus en mille neuf cent quarante-cinq. Ce n'est plus un seul pays avec trois bombes nucléaires. Aujourd'hui, ce sont neuf pays qui possèdent plus de douze mille armes nucléaires, et la plupart sont bien plus puissantes que celles d'Hiroshima et de Nagasaki.

Et les conséquences seraient impensables, vraiment impensables. Vous savez, le nombre de morts rien qu'à cause des détonations elles-mêmes, les conditions environnementales, la destruction de la couche d'ozone, la propagation des radiations, l'hiver nucléaire... tout ça. Oui, absolument. Ce serait comme la fin de la civilisation humaine. Et je n'exagère pas. Vraiment. Écoutez bien ce que je dis, parce que je n'exagère pas. Mais pour revenir à cette idée de dissuasion nucléaire, le problème, c'est que, d'un côté, elle peut échouer. Et je pense qu'on peut le reconnaître. De l'autre côté, tant que les États qui possèdent l'arme nucléaire affirment qu'ils la gardent pour garantir leur propre sécurité, eh bien, forcément, d'autres vont se dire qu'ils devraient peut-être en avoir aussi.

Je veux dire, la seule chose logique, dans ce cas, ce serait de dire : ah oui, donnons des armes nucléaires aux cent quatre-vingt-treize États membres de l'ONU, et comme ça, tout le monde sera vraiment en sécurité, non ? Si c'est ça votre logique, alors... enfin, tant qu'ils ne se réunissent même pas vraiment — revenons un instant au traité, parce que c'est très d'actualité en ce moment — tant qu'ils ne font même pas d'efforts, sans parler de désarmer réellement et d'éliminer leurs arsenaux nucléaires, eh bien d'autres États auront forcément l'idée de développer des armes nucléaires, comme Peter le disait, ou d'en acquérir, ou de faire tout ce qu'il faut pour se protéger.

Et, euh, en ce moment, les pressions liées à la prolifération sont vraiment bien réelles. Du côté du désarmement, l'un des thèmes — et c'est un sujet récurrent depuis dix à quinze ans —, c'est que les États dotés de l'arme nucléaire affirment que les conditions géopolitiques actuelles ne sont pas favorables au désarmement. Ce qu'ils n'accepteraient évidemment jamais qu'un autre État dise à propos de la non-prolifération, n'est-ce pas ? Donc, si un pays, disons l'Iran ou un autre, venait dire : « En fait, vu la situation géopolitique, nous allons proliférer, oublier nos obligations de non-prolifération et développer des armes nucléaires », eh bien, ce serait inacceptable pour eux.

C'est la même chose que ce qu'ils disent à propos du désarmement. On oublie nos obligations en matière de désarmement, sous prétexte que les conditions géopolitiques ne s'y prêtent pas. Et je pense que tant qu'on ne reconnaîtra pas que la non-prolifération et le désarmement doivent aller de pair, on court tout droit à la catastrophe. D'ailleurs, ce traité doit son origine à nul autre que le président John F. Kennedy, qui, en mille neuf cent soixante-trois, avait évoqué la possibilité que quinze, vingt, voire vingt-cinq États acquièrent l'arme nucléaire. Il en était vraiment très inquiet, et c'est lui qui a posé les bases intellectuelles de tout cela. Et heureusement, d'autres ont poursuivi son travail.

#Pascal

Peter, est-ce que je peux te poser une question ? Il y a, bien sûr, une longue histoire de conférences sur le désarmement. Ça remonte à mille huit cent quatre-vingt-dix-neuf, avec la première Conférence de la paix de La Haye, puis la deuxième en mille neuf cent sept. Ces conférences ont produit beaucoup de choses, notamment le droit de la neutralité, écrit et codifié. Mais l'aspect désarmement, lui, a toujours échoué. Le TNP, bien sûr, est aussi un traité de désarmement. Et la partie qui a vraiment fonctionné, c'est celle qui a permis d'éviter que les armes nucléaires se répandent autant qu'elles auraient pu. Mais d'un autre côté, le volet désarmement... disons qu'il a un peu marché. Les États-Unis et l'Union soviétique ont effectivement commencé à réduire leurs arsenaux de façon assez importante. Mais ça s'est arrêté à un certain niveau. Et ensuite, ça a de nouveau augmenté, avec les programmes de missiles balistiques, et tout ce qui s'en est suivi.

Et beaucoup de ce qu'on entend aujourd'hui repose sur cette idée qu'il faut absolument avoir une capacité de seconde frappe. Qu'on doit garder la possibilité de détruire l'autre camp. Mais l'État qui, en ce moment, propose en quelque sorte un nouveau paradigme, c'est l'Iran. Parce que l'Iran est aujourd'hui un État non doté de l'arme nucléaire, qui s'est défendu contre deux puissances nucléaires sans posséder lui-même l'arme atomique. Et il a, d'une certaine manière, montré qu'il existait des moyens conventionnels de seconde frappe qui peuvent être tout aussi dissuasifs. Pour moi, c'est plutôt une bonne nouvelle, parce qu'ils ont en quelque sorte élaboré une doctrine de seconde frappe non nucléaire. Est-ce que vous pensez que cela pourrait avoir un impact ? Et comment voyez-vous la question du désarmement dans l'ensemble de ces traités ?

#Kuznick

Eh bien, vous avez mentionné qu'on avait réduit les arsenaux nucléaires. En mille neuf cent quatre-vingt-six, il y avait soixante-dix mille armes nucléaires dans le monde. Aujourd'hui, on est tombé à un peu plus de douze mille. C'est un vrai progrès. Mais pendant le premier mandat de Trump, quand il a découvert à quel point on avait diminué notre arsenal nucléaire, sa réaction a été de dire qu'il fallait le multiplier par dix. Le secrétaire d'État Rex Tillerson l'a alors traité d'abruti complet — ce qui, dans ce contexte, était presque un compliment. Mais vous savez, ce n'est pas seulement l'Iran qui nous donne cette leçon. Quand est-ce que, pour la dernière fois, une soi-disant superpuissance a vraiment gagné une guerre ? La Seconde Guerre mondiale, en réalité. Depuis, on a eu quelques opérations militaires — comme l'opération Urgent Fury, quand les États-Unis sont intervenus à la Grenade en mille neuf cent quatre-vingt-trois pour affronter une poignée d'ouvriers cubains du bâtiment.

Vous savez, on pourrait faire ça. Mais regardez le Vietnam. La Corée, c'était une impasse. Le Vietnam, l'Afghanistan, l'Irak, la Libye, l'Ukraine... On voit des puissances majeures être neutralisées, ou même battues, la plupart du temps, par des pays bien plus petits. La guerre est devenue obsolète. Elle devrait l'être à toute époque. Et encore plus à l'ère nucléaire. Mais aujourd'hui, avec la guerre asymétrique, il est tellement plus facile de défendre un pays que d'en attaquer un. Résultat, on ne voit plus de pays gagner. Je veux dire, la Russie est engagée là-dedans, et elle n'a même pas encore pris le Donbass. Ça fait plus de quatre ans qu'elle essaie. Les États-Unis sont humiliés. Friedrich Merz dit que l'Iran a humilié les États-Unis.

Trump est désespéré de sortir de cette guerre. Sa cote de popularité s'effondre. Aussi basse qu'elle soit, elle continue de baisser. Le mécontentement des Américains grandit de jour en jour. L'économie mondiale souffre. Et peut-être que Netanyahu s'en réjouit, parce que depuis plus de trente ans, il cherche un président américain assez stupide et assez ignorant pour partir en guerre contre l'Iran. Et il a enfin trouvé son pantin. Mais personne d'autre, y compris aux États-Unis, n'est content de ce qui se passe. Alors, vous savez, ils n'ont pas besoin d'armes nucléaires. En réalité, l'Iran en a déjà l'équivalent de deux. La première, c'est le contrôle du détroit d'Ormuz, qui est aujourd'hui plus puissant qu'une arme nucléaire.

La deuxième possibilité, c'est qu'en cas d'attaque massive de drones et de missiles iraniens sur Dimona, le site nucléaire israélien, et si la structure de confinement est percée, ce serait plus dévastateur qu'une bombe nucléaire. De vastes zones d'Israël deviendraient inhabitables pendant des décennies, voire des centaines ou des milliers d'années. Et ensuite, il y a l'idée qu'Israël et les États-Unis bombardent la centrale nucléaire iranienne de Bouchehr. Là aussi, c'est de la folie. Parce que, s'il y a un confinement sur place, cela rendrait non seulement de grandes parties de l'Iran inhabitables pour un futur indéterminé, mais aussi d'autres pays du Golfe, les États voisins. Donc, il faut vraiment qu'on trouve des moyens de régler nos différends et de se rassembler pacifiquement, plus que jamais. Parce que les choses qu'on fait aujourd'hui, à l'échelle de la planète, sont de plus en plus dangereuses et complètement insensées.

#Pascal

Je suis tout à fait d'accord. Mais ce mot, « folie », me dérange vraiment. Et bien sûr, à l'époque de Nixon, il y avait cette fameuse théorie du fou : Nixon faisait semblant d'être un fou pour être imprévisible, et il utilisait ça comme stratégie pour négocier ensuite avec les Soviétiques et les Chinois. Mais Ivana, Peter, vous deux... Trump, enfin, cet homme paraît... c'est vraiment étrange. On a maintenant eu deux présidents américains, l'un après l'autre, qui semblent atteints de démence à un certain degré. Pourquoi ? Et est-ce qu'on peut empêcher ça ? Et puis Donald Trump, ce n'est pas juste un homme. Donald Trump à la Maison-Blanche, c'est tout un système, non ? Alors comment comprendre la folie qui émane du pouvoir exécutif en ce moment ? Pas que le législatif soit parfait, mais en ce moment, c'est vraiment l'exécutif qui m'inquiète le plus.

#Hughes

Dans l'ensemble, oui. Le Congrès et le pouvoir législatif, ici aux États-Unis, c'est vraiment une affaire bien triste. Mais Trump a porté tout ça à un tout autre niveau. Je dirais qu'aucun président américain, depuis John F. Kennedy, n'a eu une bonne politique sur les armes nucléaires. Reagan a fait quelques progrès, et évidemment, ça a suivi un vrai changement d'attitude, parce qu'il était au départ un pur produit de la guerre froide. Mais il en est arrivé au point de mettre fin à cette guerre, de travailler avec Gorbatchev, et même d'envisager avec lui d'éliminer complètement les armes nucléaires. Donc, ça ne s'est pas bien passé depuis des décennies, en fait depuis le début de l'ère nucléaire, à quelques exceptions près.

Mais Trump a vraiment porté tout ça à un tout autre niveau. Et bien sûr, il a commencé sa présidence en parlant de dénucléarisation, et d'une certaine manière, il a montré un éventail de possibilités complètement différent. C'est le même homme dont on pouvait imaginer, justement parce qu'il est tellement en rupture avec le système et tout ça, qu'il pourrait y avoir des avancées, peut-être même dans la continuité de l'héritage de Reagan. On pouvait imaginer des progrès sur, disons, la dénucléarisation, puisqu'il aime ce mot. Et en même temps, on pouvait tout aussi bien l'imaginer allant jusqu'à utiliser délibérément une arme nucléaire, l'utiliser contre Téhéran.

Je veux dire, ces déclarations, je les ai prises vraiment, vraiment au sérieux. Vous savez, il a parlé à plusieurs reprises de bombarder l'Iran jusqu'à l'âge de pierre. Et puis, bien sûr, le sept avril, c'était absolument terrifiant quand il a écrit : « Une civilisation entière va mourir ce soir. » Franchement, j'en ai été malade tout du long. Je veux dire, j'étais juste... j'étais physiquement mal. Ce soir-là, mon organisation, la Fondation pour la Paix à l'Ère Nucléaire, organisait justement une conférence du professeur Richard Falk. Le cessez-le-feu a été annoncé environ une heure, peut-être deux, avant le début de la conférence. Donc j'étais avec d'autres personnes, mais j'ai été malade toute la journée.

Et je ne pense pas qu'on puisse simplement balayer ça d'un revers de main, en se disant : « Oh, c'est juste Trump qui écrit n'importe quoi sur Truth Social », alors qu'en réalité, on sait qu'il a les codes nucléaires. Donc oui, c'est vraiment, vraiment inquiétant. Je crois que j'en ai déjà parlé, et je pense que c'était à propos de Trump. Je ne suis pas du genre à critiquer le peuple américain pour l'avoir

élu — pas parce que je pense que c'était la meilleure option, évidemment non — mais parce que je comprends d'où venait, chez certains, cette envie de choisir ce qu'ils percevaient comme un candidat anti-système. Là où Trump a vraiment trompé les gens. Et je crois que beaucoup de ceux qui ont voté pour lui le voyaient sincèrement comme le candidat de la paix.

Et il s'est clairement révélé être tout sauf le candidat de la paix. Je veux dire, euh, Peter et moi, on a écrit là-dessus... vous savez, bombarder sept pays dès sa première année au pouvoir, c'est pas vraiment un programme de paix. Mais de mon point de vue, je suis un peu moins dans ces cercles où l'on dit, oh, vous savez, les Américains stupides qui ont voté pour lui. Moi, je pense que le peuple américain a vraiment été trompé. Et je crois que les sondages dont parle Peter le montrent bien : c'est une partie de ce pour quoi ils pensaient ne pas voter. Ils croyaient voter pour mettre fin aux guerres sans fin. Et à la place, eh bien, Trump nous a entraînés, d'une certaine manière, dans la plus grande de ces guerres sans fin.

#Pascal

Vous savez, le choix entre Trump et Harris était vraiment terrible. Alors, voilà, Trump avait un discours sur la paix. Il se présentait comme le candidat de la paix, il le répétait sans arrêt. Et, vous savez, dans son discours d'investiture, il a dit — et ça, je ne l'oublierai pas — « Cette administration sera reconnue non seulement pour les guerres dont nous sommes sortis, mais aussi pour celles que nous n'avons jamais commencées. » C'est une très belle idée. Mais il a fait exactement le contraire. Donc bon, voilà.

Mais Peter, comment tu perçois, toi, la façon dont l'establishment politique, à Washington, à New York et ailleurs, réfléchit aujourd'hui à l'avenir des capacités militaires américaines ? Parce que, d'un côté, oui, ces cinglés, surtout les néoconservateurs, pensent encore qu'une guerre nucléaire peut être gagnée — et plus vite ce sera, mieux ce sera. Mais de l'autre côté, les États-Unis sont en train de manquer d'armes. Ils manquent de capacités, tout simplement. Et c'est visible pour tout le monde. Les mêmes qui affirment qu'ils peuvent désormais localiser chaque sous-marin, chaque bombardier, et lancer une première frappe... eh bien, ils se trompent complètement.

#Pascal

On n'a pas réussi à faire ça avec l'Iran. Je veux dire, on en est très loin.

#Pascal

On commence à apprendre, petit à petit, que l'Iran n'a probablement pas seulement dix pour cent de son arsenal restant, mais plutôt soixante à soixante-dix. Et ils continuent à le développer. Ils ont même trouvé le moyen de le faire, même sous les bombardements. Donc, euh, même les armes nucléaires ne peuvent pas l'atteindre. Alors, est-ce que ça ne devrait pas, euh, avoir un vrai impact sur la façon dont on évalue la réalité de la guerre ? Parce qu'on le voit en Ukraine, on le voit en Iran.

Et est-ce que certaines de ces personnes sont encore capables de se bercer d'illusions, de croire que les États-Unis sont toujours tout-puissants ? Ce qu'ils n'ont jamais été, mais c'est pourtant ce qu'ils semblent penser.

#Kuznick

Bonne question. Euh... on sait que Trump est entouré de quelques imbéciles. Regardez ses principaux conseillers : Stephen Miller, par exemple. Stephen Miller dit que la force fait le droit, que la seule chose que les gens comprennent, c'est la violence, que c'est la loi de la jungle, tout simplement. Vous voyez, il essaie surtout de cibler les immigrés et les personnes de couleur aux États-Unis, mais il donne aussi ce genre de conseils à Trump à l'échelle mondiale. Et puis il y a Pete Hegseth... quel personnage, celui-là. Je veux dire, il a le corps couvert de tatouages de croisés, de symboles nationalistes chrétiens et même néonazis. Il dit qu'on négocie avec des bombes. Il veut montrer à quel point il est dur. Mais au fond, c'est quoi, son parcours ?

C'est un ancien présentateur du week-end sur Fox News. Et Trump aimait bien la façon dont il apparaissait à la télé, alors il l'a choisi comme secrétaire à la Défense. Et lui, tout de suite, il se présente comme le secrétaire à la Guerre. Eh bien, peut-être qu'en mille neuf cent quarante-sept, quand les États-Unis ont changé le nom du ministère de la Guerre pour celui de la Défense, ils n'auraient pas dû le faire. Parce qu'en réalité, c'est resté un ministère de la Guerre, tu vois, bien plus qu'un ministère de la Défense. Moi, je n'utilise pas le terme « entreprises de défense ». Je trouve que c'est faux. Dans les années trente, on les appelait les marchands de mort, et c'est comme ça qu'on devrait encore les appeler : les marchands de mort. Ils s'enrichissent chaque fois que quelqu'un perd un bras ou une jambe dans une explosion.

Ils entendent la caisse enregistreuse sonner — c'est de l'argent qui rentre dans leurs poches. Vous voyez, donc... clairement, les gens commencent à comprendre que la stratégie militaire ne fonctionne pas. Regardez ce qui se passe : l'Iran tire des centaines, voire des milliers de drones et de missiles. Ces drones coûtent environ trente, peut-être trente-cinq mille dollars pièce. Les États-Unis, Israël et leurs alliés du Golfe les abattent avec des intercepteurs qui, parfois, valent un million, trois millions de dollars. Certains missiles Patriot ou THAAD coûtent jusqu'à dix millions chacun. Faites le calcul. Ça n'a aucun sens. Et donc, comme vous le disiez, ils commencent à en manquer.

Israël a commencé, d'après nos estimations, avec environ cent cinquante intercepteurs Arrow 2 et Arrow 3. Aujourd'hui, il leur en reste à peine quelques-uns. Une partie de la raison pour laquelle Trump a menacé — j'ai même évoqué cette menace de Trump d'anéantir une civilisation en vingt-quatre heures — enfin, quelle obscénité, rien que de dire ça. Mais Trump a menacé de bombarder et de détruire les infrastructures de l'Iran, ses ponts, ses ressources et ses réserves d'énergie. Et l'Iran a répondu que, s'ils faisaient ça, ils riposteraient contre tout le monde dans le Golfe. Et tout le monde savait ce que ça voulait dire, parce qu'ils l'ont déjà fait. Comme l'a rapporté le Washington Post, en s'appuyant sur des sources du renseignement, les frappes de l'Iran à travers Israël et le Golfe ont été bien plus efficaces que ce que les États-Unis ou Israël ont voulu admettre.

Ils ont fait bien plus que ça. Ils ont causé beaucoup plus de ravages là-bas, infligé bien plus de dégâts, et leurs missiles comme leurs drones passent à travers. Alors, quand ils ont menacé de s'en prendre aux sources d'énergie et aux infrastructures dans toute la région, les gens ont pris cette menace très, très au sérieux. Les États-Unis pourraient, dans leur obscénité, aller jusqu'à utiliser l'arme nucléaire. Et Donald Trump se retrouve maintenant dans une position extrêmement compromise, il est désespéré. Et un Donald Trump désespéré est, au moins potentiellement, capable de tout à ce stade. C'est ce qui arrive quand on a affaire à une personnalité narcissique.

Si vous êtes un narcissique pathologique, personne d'autre n'existe pour vous. Voilà. Il n'a pas d'amis. Il n'a pas de gens qu'il aime vraiment. Il ne se soucie pas du peuple américain. Il ne se soucie pas de ses partisans du mouvement MAGA. Et pourtant, ce sont eux qui souffrent le plus de ses politiques en ce moment. Ce sont eux qu'il a trahis, avec les dossiers Epstein, avec le coût de la vie, avec la guerre. Une chose après l'autre, il ne pense qu'à lui, à sa propre survie. Et quelqu'un comme ça ne devrait pas avoir accès aux codes nucléaires, même si certains disent le contraire. La réalité, c'est que personne ne se tient entre lui et l'ordre de lancer ces armes nucléaires. Personne.

C'est comme ça que le système est fait aux États-Unis. Est-ce qu'il est possible qu'il donne l'ordre et que quelqu'un ait le courage de lui résister ? Oui, c'est possible. Mais je ne veux pas miser l'avenir de la vie sur Terre sur la simple chance que ça arrive. Alors, vous voyez, c'est pour ça que même moi... le premier article qu'il a écrit pour Al Jazeera s'intitulait « Briser le tabou nucléaire ». Parce que nous avons tous les deux peur que Donald Trump, avec les Hagans, les Miller, les Netanyahou et les Murdoch qui lui soufflent à l'oreille, lui qui a déjà brisé toutes les normes, les coutumes, les traditions, la plupart des lois internationales et américaines... eh bien, la seule chose qu'il n'a pas encore brisée, c'est le tabou nucléaire.

#Hughes

Oui.

#Kuznick

Et si on lui dit que ça va faire de lui l'homme le plus grand et le plus puissant de l'histoire s'il le fait, comment peut-on savoir comment Donald Trump va réagir à ça ? Moi, je n'en sais rien. Et franchement, ça nous fait très peur.

#Pascal

On entend dire que certaines personnes au sein de l'administration essaient en fait d'empêcher que ça se produise, mais on n'en sait rien. C'est encore une boîte noire. Je me demande simplement combien de temps il faudra à l'Iran pour proposer la seule chose à laquelle Donald Trump ne pourra

sans doute pas résister : construire une immense Trump Tower dorée en plein centre de Téhéran. Je pense que ça protégerait l'Iran bien mieux contre une attaque nucléaire que n'importe quoi d'autre. Et avec une arche, en plus.

#Hughes

En plus, une arche.

#Pascal

Un arc de Trump, c'est ça ?

#Kuznick

C'était un terrain de golf.

#Pascal

Pourquoi pas ? Pourquoi ne pas ajouter un terrain de golf, hein ?

#Kuznick

Kushner peut aller là-bas et construire l'hôtel de luxe.

#Pascal

Oui, proposez-lui ça. Une partie de l'accord de paix : le contrôle d'Ormuz pour l'Iran, le retrait complet des troupes américaines, des réparations... mais il obtient une Trump Tower. Franchement, ce serait une bonne affaire. Bon, parlons un peu de ces alliés. Ivana, commençons peut-être par les États du Golfe, parce qu'on a vu quelque chose d'assez clair. J'ai l'impression que les alliés du Golfe sont en train de comprendre plusieurs choses : Premièrement, que les États-Unis ne peuvent pas les défendre. Deuxièmement, que les États-Unis les utilisent comme monnaie d'échange. Et troisièmement, que les États-Unis les sacrifient délibérément, en sachant qu'ils ne peuvent pas être défendus et qu'ils seront frappés. Malgré tout ça, les États-Unis ont quand même pris la décision d'agir ainsi. Et en réalité, l'Arabie saoudite comme le Qatar ont dit non : non, vous ne pouvez pas utiliser notre espace aérien, et non, vous ne pouvez pas utiliser nos bases pour mettre en œuvre votre stupide "Opération Freedom".

Et les États-Unis ont été forcés, en vingt-quatre heures, d'y mettre fin. Ils ont dit, en gros : non, non, non, non, on arrête tout. Ce qui revient, à ce stade, à une forme de neutralisation de ces pays, non ? Cette alliance, les accords, les accords de stationnement, et l'utilisation de ces territoires ont été restreints. Et M. Marandi, de l'Université de Téhéran, m'a dit : « Pascal, si ces États, demain, déclaraient leur neutralité et fermaient tout accès aux États-Unis, la guerre serait terminée. Parce

que les États-Unis n'auraient tout simplement plus la capacité de nous attaquer. Donc, ce serait fini. » Alors, selon vous, est-ce que cela — le Golfe — a un impact sur les alliés ? Et peut-être qu'on peut aller plus loin : sur les Européens, et peut-être aussi sur les Japonais.

#Hughes

Oui, je pense que les derniers développements que vous venez de décrire vont clairement dans la bonne direction. J'aimerais qu'on revienne un instant sur le TNP, juste pour rappeler un point historique qui concerne directement la région, et qui est vraiment important. En mille neuf cent quatre-vingt-quinze, après vingt-cinq ans d'application de ce traité, les États parties se sont réunis pour une conférence d'examen, comme celle qui se tient aujourd'hui. À ce moment-là, ils ont pris la décision d'étendre le traité pour une durée indéterminée. C'était un événement majeur. Et dans le cadre de cette extension indéfinie, une résolution spéciale a été adoptée sur la création d'une zone exempte d'armes de destruction massive au Moyen-Orient. Elle devait s'inspirer des zones déjà existantes sans armes nucléaires, la première ayant été créée en Amérique latine et dans les Caraïbes, puis ensuite dans le Pacifique Sud, et ainsi de suite.

Mais cette idée selon laquelle cette région du monde devait être exempte d'armes de destruction massive — évidemment, d'armes nucléaires avant tout, dans un certain sens — eh bien, on sait qui possède des armes nucléaires au Moyen-Orient, de manière très particulière, un peu ambiguë, avec un arsenal non déclaré. C'est, bien sûr, Israël. Et ce qui s'est passé depuis, ces dernières années, à l'ONU, c'est qu'il y a eu ces conférences sur la zone exempte d'armes de destruction massive au Moyen-Orient, auxquelles tout le monde dans la région participe, sauf Israël. Et les États-Unis, qui étaient pourtant l'un des co-parrains, ne viennent pas non plus à ces réunions. Et ça, franchement... moi, je pense que les pays du CCG auraient dû comprendre depuis longtemps où se situaient les loyautés américaines. Pourquoi les États-Unis ne soutenaient-ils pas cette initiative ?

Je veux dire, c'est exactement ce que voulait JFK au début des années soixante. Il voulait vraiment empêcher Israël d'acquérir l'arme nucléaire, parce qu'il craignait la prolifération. Il redoutait un monde avec, comme je l'ai déjà dit, quinze, vingt, peut-être vingt-cinq États dotés de l'arme nucléaire. Et il voyait bien que si un bon allié des États-Unis ignorait, en gros, la politique ou la demande de non-prolifération, il serait beaucoup plus difficile d'obtenir la même chose de la part de pays moins proches de Washington. Donc, je pense que les pays du CCG, au fil des décennies, auraient dû comprendre que les États-Unis n'étaient pas vraiment un allié très fiable pour eux. Et qu'en réalité, cette région aspire profondément à devenir une zone exempte d'armes de destruction massive.

C'est douloureux de voir qu'Israël doit, d'une manière ou d'une autre, être un peu ramené à la raison sur cette question, et que son arsenal nucléaire soit, au minimum, reconnu et traité de façon efficace. Alors, où tout cela va-t-il mener avec le CCG ? Franchement, je n'en sais rien. Mais je pense que cette guerre nous pousse peut-être dans la bonne direction. Parce que, de manière générale, la présence des États-Unis dans la région n'a clairement pas contribué à son bien-être. Il faut vraiment

qu'on s'interroge sur ce que font les États-Unis dans ces différentes parties du monde. Et bien sûr, ce n'est pas seulement le Moyen-Orient. Il y a environ huit cents bases militaires à travers la planète, et il va bien falloir s'en occuper.

En ce qui concerne les autres alliances, ce qui se passe avec les Européens... évidemment, il y a une fracture entre la politique des États-Unis et la position américaine dans le conflit avec l'Iran. Il y a aussi des désaccords plus larges sur le Moyen-Orient, mais surtout sur l'Iran. Et puis, il y a une autre fracture à propos de l'Ukraine. Peter et moi, on a souvent critiqué les Européens pour leur attitude belliciste vis-à-vis de la Russie, et on est vraiment, vraiment inquiets de la direction que tout ça prend. Ce n'est pas que je me réjouis de voir l'alliance entre les États-Unis et l'Europe s'effriter. Je ne pense pas qu'il y ait grand-chose à y gagner. Mais le fait qu'une grande partie des élites européennes se concentre sur la russophobie et sur la préparation d'une guerre contre la Russie, ça nous fait vraiment très peur. Comme si l'Ukraine n'était déjà pas assez effrayante. L'idée que l'Europe puisse entrer en guerre avec la Russie serait absolument dévastatrice.

#Pascal

Peter, selon toi, où en est-on dans cette phase préparatoire qui viserait à transformer toute l'Europe en une sorte de méga-Ukraine ? Parce que, d'un côté, on a bien vu que cette guerre par procuration ne s'est pas déroulée comme prévu. La Russie n'est ni à genoux, ni éclatée, ni détruite. Et de l'autre, on a vu que, dans les deux cas où les États-Unis et leurs alliés, leurs proxies, ont mené la guerre contre un autre pays — contre la Russie et contre l'Iran — eh bien, les Iraniens et les Russes ont dû en payer le prix, en apprenant à encaisser des frappes sur leur propre territoire, tout en gardant une stratégie à long terme pour gagner. Et d'une certaine manière, les Russes ont réussi à démilitariser non seulement l'Ukraine, mais aussi l'OTAN, du moins sur le plan militaire. Mais selon toi, où cela mène-t-il les Européens aujourd'hui ?

#Kuznick

Eh bien, comme Ivan le disait, les Européens font peur à leurs citoyens pour les pousser à soutenir cette vaste réarmement, cette remilitarisation. Le message qu'ils font passer, c'est que si la Russie l'emporte en Ukraine, alors elle va avaler l'Europe morceau par morceau. Mark Rutte, le chef de l'OTAN, a déclaré récemment : « Après l'Ukraine, ils viendront pour l'Europe. » Le général Fabien Mandon, le plus haut responsable militaire français, a dit aux préfets que la France devait se préparer à perdre ses enfants. Et pour la France, ça a un sens très concret, parce que pendant la Première Guerre mondiale, elle a perdu la moitié de ses jeunes hommes âgés de quinze à trente ans. Aujourd'hui, on leur dit de se préparer à revivre ça. Et puis, il y a Tusk, en Pologne, qui dit : « Soit des dollars aujourd'hui, soit du sang demain. »

En Allemagne, Merz dit que l'Ukraine, c'est l'équivalent des Sudètes. Que, une fois que la Russie aura pris ça, elle fera comme Hitler et continuera d'avancer. Macron, Starmer, même discours : la Russie va continuer. Les responsables du renseignement partout en Europe... enfin, c'est tellement absurde

pour nous d'imaginer que la Russie, qui n'arrive même pas à battre l'Ukraine après plus de quatre ans, qui n'a même pas pris le reste du Donbass, voudrait se lancer dans une guerre contre l'OTAN. Comme l'a dit Poutine, c'est de la folie. On ne va pas faire la guerre à l'Europe. Ce n'est pas du tout ce qu'on a en tête. Mais c'est pourtant ce à quoi le monde est confronté aujourd'hui : ce genre de logique, ou plutôt d'illogique. Et on sait à quel point tout ça est fragile.

Le dix juin dernier, Tulsi Gabbard, la directrice du renseignement national des États-Unis, dans un de ses rares moments de lucidité, a publié une vidéo d'environ deux minutes et demie. Elle commence à Hiroshima, en rappelant à quel point ce qui s'est passé là-bas était terrible, puis elle affirme que le monde est aujourd'hui plus proche d'une annihilation nucléaire qu'il ne l'a jamais été. Et puis, il y a Sergueï Narychkine, le chef du service de renseignement extérieur russe, qui a déclaré le vingt octobre que la civilisation traverse le moment le plus fragile de son histoire depuis la Seconde Guerre mondiale. Les chefs du renseignement tirent la sonnette d'alarme, mais on ne voit pas les dirigeants réagir. Vous savez, Modi dit que ce n'est pas une époque de guerre. Mais clairement, quand on regarde ce que font les dirigeants, c'en est une. Ce qu'il veut dire, c'est que ça ne devrait pas l'être.

C'est trop dangereux pour que ce soit une période de guerre. Mais on ne voit pas d'hommes d'État. On ne voit pas de dirigeants qui parlent au nom de la planète. On voit des gens qui veulent rendre leur pays à nouveau grand. Que ce soit Modi qui veut rendre l'Inde grande, Xi qui veut rendre la Chine grande, Poutine qui veut rendre la Russie grande, ou Starmer qui veut rendre la Grande-Bretagne grande. Vous voyez, tous, avec ce réarmement, ces militarisations... Qui parle pour la planète aujourd'hui ? Nous trois, on essaie de le faire, mais on n'est pas vraiment en position de l'imposer. Guterres le fait parfois. Le pape essaie aussi. Parfois, Lula et Xi Jinping donnent l'impression de comprendre ça. Les BRICS essaient aussi. Mais le monde prend une autre direction.

On s'éloigne des Trump et des autres grandes puissances qui voulaient des réponses militaires, et on se tourne vers les BRICS, l'Organisation de coopération de Shanghai, l'Union africaine, et, espérons-le, l'Inde, la Chine, et peut-être la Russie, pour qu'ils mettent fin à la guerre et puissent parler avec une certaine autorité morale. J'aime ce que disent Poutine, Lavrov, Peskov, Riabkov et d'autres à propos de la Russie et de la guerre menée par les États-Unis en Iran. Mais tant qu'ils mènent une guerre en Ukraine, ils n'auront pas d'autorité morale, et personne ne les écouterait. Ils doivent donc mettre fin à cette guerre. Nous devons mettre fin à toutes ces guerres et revenir sur la voie de la paix et du développement. Comme Kennedy l'a dit, aucun de ces problèmes n'est au-delà de nos capacités. Nous avons créé tous ces problèmes, donc nous pouvons aussi les résoudre. C'est à notre portée, et nous saurions comment commencer ce processus. Malheureusement, ceux qui détiennent le pouvoir ne réfléchissent pas du tout dans le même sens que nous.

#Hughes

Pascal, est-ce que je peux juste ajouter quelque chose, revenir un instant sur la question des armes nucléaires ? J'aimerais qu'on ajoute une couche de plus à notre discussion sur la possibilité qu'une arme nucléaire soit réellement utilisée, que ce soit en Ukraine ou au Moyen-Orient. Au Moyen-Orient,

on a récemment parlé, évidemment, de Donald Trump et de l'idée qu'il aurait pu prendre une décision délibérée d'utiliser une arme nucléaire. Une autre possibilité, c'est qu'il y a eu, au sein de la société israélienne, des appels à utiliser une arme nucléaire contre l'Iran pour, soi-disant, sauver des vies — « sauver des vies » entre guillemets — en s'appuyant sur le faux récit de ce qui s'est passé au Japon en mille neuf cent quarante-cinq, le faux récit selon lequel les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki auraient sauvé des vies.

Peter et moi, on a aussi écrit un article à ce sujet pour Al Jazeera en arabe, pour montrer pourquoi ce récit est faux, pourquoi il n'est pas vrai que les bombardements atomiques ont sauvé des vies en mille neuf cent quarante-cinq. Et donc, évidemment, ils n'en sauveraient pas aujourd'hui non plus. Sans parler du fait que ces armes sont aujourd'hui bien plus puissantes, et qu'elles feraient énormément plus de victimes que ce qu'Hiroshima et Nagasaki ont connu. Mais il ne s'agit pas seulement d'un usage délibéré. Quand on a des conflits comme celui-ci, l'histoire nous montre qu'il peut y avoir un accident, une erreur de calcul. Vous avez mentionné l'exercice Able Archer.

Il y a des dizaines d'incidents où l'on sait maintenant que, pendant la guerre froide, on aurait pu en arriver à utiliser l'arme nucléaire. Il y a eu de fausses alertes, des sous-marins qui se sont percutés. Et bien sûr, il y a eu la crise des missiles de Cuba. Ce n'était pas seulement une question d'un usage délibéré pour déclencher une guerre d'un côté ou de l'autre. C'était aussi lié à des situations, disons, assez accidentelles, qui se sont produites pendant ces douze jours. Si on prolonge ce genre de conflits sur des mois, voire sur des années, comme c'est le cas en Ukraine, la probabilité qu'un événement aussi dramatique, aussi tragique, aussi catastrophique se produise augmente vraiment beaucoup.

Et je pense que, tu vois, si on combine ça avec des dirigeants comme Trump... enfin, si Trump a le sentiment, d'une manière ou d'une autre, qu'il est attaqué... tu ne crois pas qu'il pourrait envoyer, je sais pas, des milliers d'ogives ? Si une cyberattaque donne l'impression qu'un de ces pays est visé, ça pourrait déclencher une décision de riposter immédiatement. Et cette riposte serait, en réalité, une première frappe. Donc, rien que le nombre de scénarios possibles, surtout quand on voit à quel point ces conflits sont dangereux et dévastateurs... et vraiment, les milliers, voire les millions de victimes — comme dans le conflit en Ukraine, où il y a eu des millions de personnes touchées — eh bien, la dimension nucléaire porte tout ça à un tout autre niveau. Là, on parle, comme le dit Peter, de conséquences planétaires.

#Pascal

Oui, mais ça, c'est aussi bien compris. Et comme on arrive à peu près à l'heure d'émission, je vais simplement vous demander à chacun une dernière remarque. Mais peut-être qu'il y a quand même des raisons d'espérer. Pour moi, l'une d'elles, c'est bien sûr le succès d'un autre traité très important : le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires. Il a été adopté aux Nations Unies, malgré l'opposition de tous les États dotés de l'arme nucléaire. Et pourtant, il a réussi à obtenir plus de cinquante ratifications, pas seulement des signatures. Il fait désormais partie du droit des Nations

Unies, en fait du droit international. Alors oui, ça n'empêche pas les puissances nucléaires de continuer ce qu'elles font, mais c'est... c'est quand même un cri mondial, sur le plan diplomatique, de la part d'autres États qui disent clairement : « Non, on n'est pas d'accord avec ça. » Pour moi, c'est une lueur d'espoir. Bien sûr, la vraie question, c'est quel sera l'impact réel. Mais peut-être d'abord Peter, puis Ivana, une dernière réflexion chacun.

#Kuznick

Vous savez, les gens partout dans le monde comprennent ça — et je pense qu'ils le comprenaient encore mieux pendant la guerre froide. Aux États-Unis, je le vois avec mes étudiants : à la fin de la guerre froide, beaucoup de gens ont cru que la menace nucléaire avait disparu. Ils pensaient qu'on était désormais en sécurité, que cette menace n'existait plus. Ce n'était jamais vrai. En réalité, dès le début, on le voit avec l'élargissement de l'OTAN à partir de mille neuf cent quatre-vingt-dix, malgré les promesses contraires. On voit bien la position, et si on regarde la situation en Ukraine, j'en parle souvent, il y a eu beaucoup de mensonges. Le premier mensonge, c'est de dire que la Russie n'a pas été provoquée. Aux États-Unis, on répète sans cesse qu'il s'agit d'une attaque non provoquée. Mais la Russie a été fortement provoquée. Et en fait, tous les hommes d'État américains — ou du moins beaucoup d'entre eux — disaient déjà à l'époque, en mille neuf cent quatre-vingt-dix, qu'étendre l'OTAN jusqu'à l'Ukraine, après avoir promis à la Russie qu'on ne le ferait pas une fois l'Allemagne réunifiée, finirait par pousser la Russie à la guerre.

Alors, la première chose, c'est que tout ça n'a pas été provoqué. Ça, c'est le premier mensonge. Le deuxième mensonge, c'est de dire que c'est une invasion à grande échelle. On voit bien ce qu'Israël a fait à Gaza. La Russie ne fait pas ça à l'Ukraine. Elle ne réduit pas le pays en ruines. Elle ne vise pas les civils. Parfois, oui, mais dans l'ensemble, non. Ce n'est pas une invasion totale. Le troisième mensonge, c'est de croire que si on verse assez d'argent en Ukraine, avec de l'argent et des armes, ils pourront repousser les Russes hors du pays. Ça, c'est le troisième mensonge. Et le quatrième, c'est de dire que la Russie va ensuite attaquer un morceau de l'Europe après l'autre si elle gagne là-bas. Donc, oui, on fait face à de vrais problèmes. Et on voit cette nette poussée vers la droite, partout dans le monde.

On voit bien la militarisation. Pascal, toi qui es au Japon, regarde ce qui s'y passe, on n'a même pas vraiment eu le temps d'en parler. Le Japon a doublé ses dépenses militaires. La visite de Takeuchi aux États-Unis... le mot qui me vient à l'esprit, c'est « gênant ». Elle dit à Donald Trump : « Oh Donald, vous êtes le seul à pouvoir apporter la paix dans le monde. Oh Donald, vous êtes si beau. Regardez Barron, comme il est beau. Je sais de qui il tient. Oh Donald, vous savez, nous allons vous apporter de la valeur avec des centaines de milliards de dollars d'investissements. » Ce genre de flatterie, alors que la plupart du monde voit clair dans cette façade et considère les États-Unis comme une imposture, pas comme un leader, pas comme une force morale... Et pendant ce temps, le Japon fait exactement le contraire.

Pour moi, vous savez, j'ai emmené des étudiants chaque année, en août, pour un programme d'études à l'étranger à Kyoto, Hiroshima et Nagasaki. Ça a duré de mille neuf cent quatre-vingt-quinze jusqu'à deux mille vingt, quand on a dû arrêter à cause du COVID. Et je comprends que Kishida parle maintenant de se débarrasser des trois principes de non-nucléarisation. Il y a aussi des gens là-bas qui veulent supprimer l'article neuf, pour faire du Japon un pays « normal », ce qui, en réalité, veut dire un pays belliciste, militariste. Et ça, ça mènera à la guerre. Le Japon perdra ses fils et ses filles, comme les États-Unis et d'autres avant lui. Je ne veux pas voir ça arriver. Alors je pense simplement que, oui, on parle du TPNW, on parle du TNP, on parle de diplomatie rationnelle... mais pour l'instant, je ne la vois pas à l'œuvre.

C'est pour ça que les peuples de la planète doivent se rassembler et dire clairement qu'il faut un changement de régime, qu'il faut se débarrasser de tous ces dirigeants qui prônent la guerre et ne pensent pas en termes de paix et de développement. Et ça va arriver aux États-Unis. Trump parle de changement de régime en Iran, mais les endroits où ce changement est vraiment nécessaire, c'est à Washington et à Tel-Aviv. Et en novembre, on va voir un changement de régime aux États-Unis. J'espère que ça arrivera aussi en Israël. Pour l'instant, je n'en vois pas encore les signes, mais c'est bien ce dont le monde a besoin aujourd'hui. Il nous faut un autre type de leadership, une démocratie beaucoup plus forte, et des alternatives pacifiques, avec une façon de penser complètement différente.

#Pascal

Je ne pourrais pas être plus d'accord. Et le dernier mot revient à toi, Ivana.

#Hughes

Oui. Alors, je voudrais dire quelques mots sur le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, et merci, Pascal, de l'avoir mentionné. C'est vraiment une lueur d'espoir dans un monde très sombre. Aujourd'hui, le traité compte soixante-quinze États parties, c'est-à-dire tous ceux qui l'ont ratifié, et vingt-cinq autres États signataires qui travaillent encore à le faire. Donc, on en est maintenant à plus de la moitié des États membres de l'ONU qui sont soit parties, soit engagés dans ce traité. Et je pense vraiment que c'est une avancée importante, non seulement sur le plan symbolique, mais aussi pour établir des normes, et surtout pour donner aux États qui ne possèdent pas d'armes nucléaires la possibilité de faire entendre leurs préoccupations. Parce que, clairement, quand on parle des conséquences planétaires d'une guerre nucléaire, tout le monde est concerné.

L'autre chose que je remarque, en repensant à l'histoire de l'ère nucléaire et aux moments où on a vraiment fait des progrès, c'est ce qui s'est passé dans les années soixante, au début, avec le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires, celui qui a mis fin aux essais dans l'atmosphère. C'était un développement très important à bien des égards — je dirais même le plus réussi de tous les efforts de l'ère nucléaire pour stopper le type d'essais qui avaient lieu à l'époque, des essais qui

rendaient les gens malades localement et qui, en plus, répandaient des retombées radioactives dans le monde entier. Je pense que ça a été une réussite énorme. Et bien sûr, dans cette même décennie, il y a eu le TNP. Est-ce qu'il a tenu toutes ses promesses ? Non. Est-ce qu'il a encore du potentiel ? Et est-ce que, comme vous le disiez tout à l'heure, c'est bien cette pierre angulaire de la sécurité internationale — l'un des plus grands accords jamais conclus ? Oui, tout cela reste vrai.

Et je pense que le potentiel est toujours là. Il faut simplement aller jusqu'au bout. Dans les années soixante, avec ces traités, puis dans les années quatre-vingt, quand on a vraiment avancé avec la fin de la guerre froide, on se réfère souvent à Reagan et à Gorbatchev, quand ils ont déclaré qu'une guerre nucléaire ne pouvait pas être gagnée et ne devait plus jamais être menée. Tout ça, toutes ces avancées, se sont produites dans des périodes de crise réelle, avec de vrais problèmes. Le Traité d'interdiction partielle des essais nucléaires a été négocié quelques mois après la crise des missiles de Cuba. Et Gorbatchev et Reagan se sont rencontrés alors qu'on atteignait le nombre le plus élevé d'ogives nucléaires, juste après l'exercice Able Archer et une fausse alerte en quatre-vingt-trois... à un moment où beaucoup de choses allaient très mal. Donc, d'une certaine manière, je crois que mon espoir personnel — et je sais que Peter le partage — c'est que ce soit un vrai signal d'alarme pour tout le monde.

Comme il l'a dit, la plupart des gens ignoraient presque que nous avons encore des armes nucléaires, jusqu'en deux mille vingt-deux. Avec, évidemment, la nouvelle phase de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, les gens ont un peu redécouvert, ah oui, on a toujours un problème d'armes nucléaires. Et maintenant, voir Donald Trump les mettre aussi ouvertement en avant, avec ces déclarations sur la fin des civilisations, j'espère vraiment que ce sera un vrai signal d'alarme. Que les gens comprennent enfin ce qui est en jeu, et qu'ils décident que c'est maintenant qu'il faut agir. Et puis, il y a cette lueur d'espoir, le TIAN, le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, qui nous donne un cadre pour savoir ce que nous devons exiger de nos gouvernements, afin de protéger les populations vivant dans les États dotés de l'arme nucléaire, et de rendre le reste de l'humanité plus sûr aussi.

#Pascal

Oui, c'est soit on se réveille maintenant, soit l'humanité repose en paix pour toujours. Parce qu'on a créé les moyens de se faire sauter jusqu'à l'Armageddon. Malheureusement, il y a des gens qui le souhaitent. Mais il y a aussi des milliards de personnes qui ne le veulent pas. Alors, croisons les doigts pour qu'on arrive à se rassembler. Et je voudrais vous remercier tous les deux. Pour celles et ceux qui veulent vous suivre, je mettrai les liens vers vos publications et vos comptes sur les réseaux sociaux dans la description juste en dessous. Ivana, Peter, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui.

#Kuznick

Merci, Pascal.

#Hughes

Merci beaucoup. Merci de nous avoir invités.